

LA PEUR DU VIDE

Dès son enfance, **DOMINIQUE BERTRAND** gribouillait des histoires inventées, qu'elle transformait en petits livres brochés par ses soins. Après avoir écrit son autobiographie, *Démaquillée*, l'ex-mannequin de 55 ans connue aussi comme animatrice télé a enfin réalisé son rêve: venir à bout d'un roman. Sorte de thriller psychologique sur le thème des non-dits qui peuvent détruire le couple, **LE POT AU ROSE** (Éditions de L'Homme) raconte l'histoire d'une femme troublée, désaxée. Persuadée que son mari la trompe, elle en vient à commettre l'irréparable.

ENTREVUE

Quelle différence y a-t-il pour vous entre la mise à nu qu'implique une autobiographie et la composition d'un roman? J'ai ressenti

beaucoup plus de liberté en écrivant *Le pot au rose*. Dans *Démaquillée*, je n'ai pas tout raconté de ma vie, mais j'ai certainement parlé de ce qui m'avait le plus marquée et de ce qui m'avait construite. J'avais le souci constant d'être fidèle aux événements et à ce que j'avais ressenti. Cette fois, j'ai laissé aller mon imagination.

Florence, l'héroïne du *Pot au rose*, est une grande bourgeoise qui a fondé sa vie sur les apparences et l'oisiveté, et qui n'existe que par son mari. Difficile pour nous, lectrices, de la trouver sympathique... J'en conviens. Florence est tellement vide, pathétique. Mais en même temps, elle est tellement démunie! En tentant

de me mettre dans sa peau, j'ai ressenti une forme de compassion pour elle. Personne n'est totalement noir à moins d'être un monstre. Il y a quelque chose chez Florence de blessé. C'est un roman qui repose beaucoup sur la haine de soi. Et, bizarrement, sur la haine des hommes. Même si elle a besoin du regard des hommes et principalement de celui de son propre mari, c'est une femme qui méprise les hommes. On voit ça très souvent...

**Son comportement fait très années 1950, vous ne trouvez pas?** C'est vrai: elle n'a pas besoin de gagner sa vie, elle a épousé quelqu'un de très riche et n'a aucun effort à faire. Malgré ses 45 ans, elle correspond aux femmes de la génération de ma mère. On serait porté à croire qu'aujourd'hui les femmes comme Florence n'existent presque plus. C'est une erreur. Il y en a beaucoup dans une certaine classe de la société... Moi, ça me révolte. Combien de femmes n'ont pas compris que le travail, ce n'est pas seulement gagner sa vie?

**Le travail, c'est fondamental pour vous?** Travailler, c'est poursuivre un idéal, repousser ses limites, se donner un but. Personnellement, j'ai eu peur de tout et j'ai tout affronté. J'ai subvenu à mes besoins et à ceux de ma fille, que j'ai élevée seule, et j'ai même réussi à mettre de l'argent de côté... Ma dignité passe par là. J'ai eu peur toute ma vie de ne pas en avoir assez fait. J'ai toujours été boulimique, non seulement dans le travail, mais dans mes relations amoureuses. J'ai essayé toutes sortes d'affaires, je suis allée dans toutes les directions. À cause de cette peur de gaspiller ma vie, justement. En fait, Florence vit ce que j'ai toujours eu peur de vivre: la vacuité. (parution le 11 septembre)

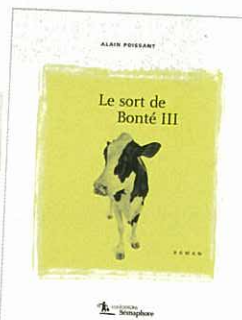


(dans notre biblio)

L'AMOUR PASSÉ AU PEIGNE FIN

❖ **LIT DOUBLE 2** (Libre Expression), de **JANETTE BERTRAND**, nous confronte, tout comme le premier volet de la série, à plusieurs couples de différentes générations aux prises avec des malentendus, des esquives et des frustrations de toutes sortes qui usent l'amour et menacent sa survie. La romancière octogénaire poursuit son exploration fine et sensible de l'âme humaine, avec, à l'avant-plan, les ravages de la dépression sur le couple.

❖ **CHANSON FRANÇAISE** (Le Quartanier), de **SOPHIE LÉTOURNEAU**, met en scène sur le mode apparemment léger (mais sans jamais tomber dans le gnanngnan) une jeune Québécoise convaincue d'avoir enfin trouvé le grand amour avec un Français établi à Montréal. Quand vient le temps pour elle de répondre à ses aspirations les plus profondes en déménageant à Paris, le diable est aux vaches, comme on dit. Rafferchissant. Et drôlement bien tourné.



❖ **LE SORT DE BONTÉ III** (Sémaphore), signé **ALAIN POISSANT**, pourrait se lire comme une déclinaison de tout ce qui empêche

l'amour d'éclorre dans une vie, un ramassis de tout ce qui nous entrave comme êtres humains. Et pourtant, ça pourrait bien marcher, au final, entre ce cultivateur et cette outsider. Quelle belle histoire, pas du tout conventionnelle! Quelle plume, surtout!